

L'ECHO

Pourquoi? Mais tout simplement parce que le problème crève les yeux. Il ne faut pas sortir longtemps dans les rues de nos villes pour constater la place que la cinématographie a prise en nos vies en ces dernières années. Des millions de personnes assistent journellement à ces représentations; des salles de spectacles s'ouvrent en nombre toujours croissant, non seulement dans les grandes villes, mais dans les plus humbles hameaux; le cinéma est devenu le plus populaire des divertissements qui aient été offerts pour les moments de loisirs, et cela non seulement aux riches, mais à toutes les classes de la société.

Il faudrait donc être aveugle pour ne pas reconnaître que le cinéma possède aujourd'hui l'une des missions les plus universelles qui soient. Voilà pourquoi toutes les personnes qui pensent et qui s'intéressent avec ferveur au bien-être de la société se penchent avec angoisse sur cette invention particulièrement récente qui l'on a baptisé "septième art".

A plusieurs reprises, le Pape et les évêques sont revenus sur le sujet. L'Encyclique "Vigilanti Cura", écrite par S. S. Pie XI en date du 29 juin 1936, apportait déjà la pensée du Pape sur la mission réservée à cette "initiative providentielle." Ce n'était pas assez: à plusieurs reprises, dans ses encycliques suivantes, dans ses allocutions à la jeunesse, aux mariés, aux responsables des firmes cinématographiques, le vicar de Christ a posé de façon précise les conditions morales auxquelles le film doit se soumettre s'il veut rester bon.

"La vie a besoin de choses belles, disait Pie XI à ces derniers; mais il faut aussi que le beau s'unisse au bien, s'il veut produire le fruit salutaire." Il a été dit: "Il est nécessaire de vivre, mais il est nécessaire de bien vivre." Or, pour vivre bien, il faut avant tout empêcher le mal. Un vieux prêtre, savant illustre, répondait aux admirateurs de ses écrits: "Le bien opéré est peu de chose, mais l'espère que mes lecteurs ont été nombreux; tandis qu'ils lisaient mes ouvrages, ils ne lisaient pas de mauvaises choses. Voilà donc, la première bonne fin: combattre le mal."

Nous n'avons pas l'intention de préciser davantage la pensée du Pape; elle est claire par elle-même. Voilà le point qu'il faut d'abord garantir: l'absence du mal. Et c'est une grande consolation, pour le Canada, de voir des élèves s'occuper activement de cette question de la censure des films. Depuis 18 ans, un conseil est organisé à Montréal. Sous la surveillance de l'Archevêque de la Métropole, des théologiens avertis, des laïcs consciencieux s'occupent avec sagesse de garantir en nos films français cette moralité qu'on ne peut violer en vain. Nous citons en notre livraison de décembre le témoignage du regretté Chanoine Harbour, P.D., qui pendant 16 ans s'occupa avec une conscience vraiment sacerdotale de cette tâche ingrate. Ce témoignage était trop significatif pour que nous résistions au plaisir d'en reproduire aujourd'hui encore quelques extraits. "Je puis vous dire en toute honnêteté, dit le Chanoine, que le travail que nous faisons est sérieux... Je crois que c'est un manque de confiance à notre égard et même, au moins matériellement, un manque d'équité que de ne pas se fier à notre jugement. A quoi bon passer nos soirées jusqu'à des heures avancées à épurier un texte ou une série d'images, si l'on ne tient pas compte de notre bonne volonté et de notre travail effectif. Nous travaillons pour la morale... Et je pourrais ajouter en terminant que les censeurs officiels du Gouvernement de la Province sont des hommes en qui on peut avoir confiance."

Voilà pour le Canada-Français! Aux Etats-Unis, un conseil semblable fut fondé il y a environ 17 ans. Il se nomme "Légion de la Décence". Ceux qui veulent bien se soumettre à ses décisions sont donc assurés de ne pas laisser le mal pénétrer en eux par leurs yeux.

Mais le Pape n'en reste pas là. Parler le mal, c'est déjà bien. Mais ce n'est pas tout. C'est du négatif que cela. Il faut le bien qui opère dans le sens nettement positif, celui qui produit des

Pourquoi

PARLER du FILM ?

An magnifique tour de force

Pierre FRESNAY
Vivant le rôle du plus noble héros de la France

Monsieur Vincent

Direction **CLAUDE RENOIR**
Texte de **JEAN ANOUILH**

fruits plus évidents encore. Aussi le souhait le plus ardent du Père est la réalisation de la vieille devise: "Toujours davantage, toujours mieux." Un cinéma qui ne serait que bon ne remplirait pas toute la mission que le monde attend de lui. Il faut, et le Saint-Père le rappelle dans l'Encyclique sur l'éducation de la jeunesse, "que le cinéma réalise un travail éducatif nettement intelligent."

Les grands problèmes qui passionnent notre société actuelle ne doivent pas lui faire peur, et c'est avec cette conscience de sa mission éducatrice qu'il doit les envisager. Nous n'avons pas le droit, rappelle Sa Sainteté, de soumettre nos jeunes à des travaux ou à des distractions purement insignifiants. Les heures de la vie sont trop précieuses pour que nous puissions les perdre à regarder défilé devant nos yeux une suite d'images qui ne donnent rien à l'esprit. Les éducateurs qui agissent ainsi envers les enfants qui leurs sont confiés manqueraient gravement à leurs devoirs, en donnant à ces âmes fragiles comme de la cire molle des habitudes de déformation. Car dans la suite, ceux-ci continueront à gâcher ainsi les heures de leur vie. Les grands responsables de ce malheur seront ceux qui les ont déformés au lieu de répondre à la mission à laquelle ils avaient promis de s'appliquer.

Pourquoi parler du film? Pour tout cela, chers lecteurs, Et parce que L'ECHO a conscience de son devoir de former l'opinion dans le mi-

lieu étudiant qu'elle influence. Ce problème du cinéma est devenu trop culsant pour que nous résistions à l'invitation qu'on nous a faite de donner en un numéro spécial les grandes normes qui servent à fonder un jugement sur les films qu'on présente. Nous avons demandé, pour ce numéro, le jugement de professeurs afin de ne pas nous exposer à des reproches de la part de nos lecteurs.

Et comme la valeur du cinéma français fait ici l'objet de controverses, nous avons apporté en ces pages diverses opinions à son sujet. Les lignes qu'on pourra lire en ce présent numéro suffiront, nous l'espérons, à former chez nos lecteurs un jugement à son sujet.

A L'UNIVERSITE DE L'U. S. C.

DIMANCHE, 15 MARS

"L'AVARE"

DE MOLIÈRE

DU RIRE POUR TOUS ET POUR CHACUN

-LE ECHO-

Directeur: R. P. Michel Savard, c.i.m.

Rédacteur en-chef Guy Savoie
 Ass-Rédacteur en chef Claude Roy
 Rédacteur-adjoint Lévi Arsénault
 Metteur en page Marcel Girard
 Distributeur Jacques Mercier
 Sports Roger Caron
 Collaborateurs Arthur Bouchard
 David Bois
 Théo. Blanchard
 Michel Roy
 Victor Raiche
 Normand Dugas

Dessinateur Noël LeBlanc

Autorisé comme envoi postal de 2e classe.
 Membre de la Corporation des Eschelliers
 Griffonneurs.

L'Imprimerie Acadicienne, Limitée
 Moncton, N.-B.

Au fil des jours...

La fête du St-Coeur de Marie (8 février)

Les maisons eudistes ont deux grandes fêtes annuelles: le 20 octobre, fête du Sacré-Coeur, et le 8 février, fête du St-Coeur de Marie. Cette solennité de la Vierge a donné lieu, cette année encore, à de belles manifestations religieuses à l'Université.

La messe du matin fut célébrée par le Révérend Père Recteur. A cause du dimanche, Son Excellence ne put assister à notre messe, comme il le fait d'habitude. Le sermon de circonstance fut donné par le Père Raoul Martin, c. j. m., préfet des études au Collège St-Louis d'Edmundston. Dédaignant les grands genres littéraires, le Père Martin s'adressa aux élèves d'une manière toute simple, dégageant les leçons de la fête en s'appuyant sur le texte scripturaire: "Terribilis est sicut acies ordinata". "Elle est terrible comme une armée rangée en bataille." "Si la Vierge Marie, dit le prédicateur, a su si bien prendre soin de son Jésus pendant sa vie terrestre, comment ne s'occupera-t-elle pas de ses enfants de la terre, maintenant qu'elle est dans la gloire." Se servant de l'Evangile, il montra à quel degré l'amour maternel fut parfait en Marie.

En l'absence du Père Savard, le Père Jules Léger dirigeait la chorale. Le Père Maurice LeBlanc était à l'orgue.

Son Excellence Monseigneur LeBlanc vint prendre le dîner avec les Pères du collège, en compagnie de quelques prêtres de la ville.

Le soir, une gentille séance fut présentée aux élèves pour terminer en beauté cette fête patronale de l'Institut. Pour débiter, la fanfare nous donna deux pièces: l'Ouverture Victoire, et la marche "Stars and Stripes forever." Puis une gentille comédie d'Henri Brochet "Difficulté de la vertu" ou "Par-dessus le mur," préparée par le Père Savard et Victorin Boissonneault, nous fut présentée par les élèves de Syntaxe. Nous en parlerons ailleurs. Deux pianistes, élèves du Père LeBlanc, étaient au programme. Armand Roy joua pour sa part le "Menuet" de Paderewski, et Raymond Albert, "Fuer Elise" de Beethoven. Les irremplaçables comédiens Guy Savoie et Rodrigue Mazerolle, nous donnèrent ensuite "La scène du sac," extrait des Fourberies de Scapin, de Molière, et "la scène du Nez," extrait de Cyrano de Bergerac, de Rostand. Douglas Pineault présenta aussi deux pièces d'accordéon-piano. Et pour terminer, la chorale de notre Université, sous la direction du Père Michel Savard présenta "O nuit" de Rameau (4 voix): "Swing Low, Sweet Chariot" (Spiritual) 4 voix, avec Guy Losier comme soliste; "La mer" de Trenet d'après l'arrangement du Père Simon Larouche; "O ma chère Maison" de Jacques Dalcroze (4 voix).

Bref, une gentille soirée qui réjouit tout le monde et les prépara à mieux goûter le grand congé du lendemain.

Reprise du théâtre à l'U. S. C.

La polio aura eu chez nous cet effet funeste de faire démarrer la machine universitaire trois semaines en retard. Et de son côté, ce retard aura à son tour le funeste effet de laisser dormir pendant tout un semestre cet art qui était à l'honneur en notre collège: le théâtre. Obsédant aux ordres des autorités, nous l'avions mis tout simplement de côté, attendant avec impatience cette deuxième partie de l'année qui nous permettrait de satisfaire la démanigaison qui nous prenait parfois à la vue des tréteaux.

Le 8 février aura servi d'ouverture à la saison théâtrale. Avec simplicité et bonhomie, les élèves de Syntaxe sous la direction de leur professeur, le Père Savard, à l'aide d'un camarade, Victorin Boissonneault, de rhéto, nous ont servi une gentille comédie d'Henri Brochet:

Pour la Saint-Thomas

Il ne faudrait pas oublier que le 7 mars prochain ramène la fête de Saint-Thomas d'Aquin, patron des étudiants catholiques. Cette année encore l'Université entend bien fêter en beauté le "Docteur Angélique". Tout le monde se prépare à cette fin. La Chorale qui s'est mise en tête d'apprendre une très belle messe à 4 voix de Palestrina (A capella) et le cercle Evangélique qui prépare son grand débat annuel.

Cette année, il y aura du nouveau au défilé. Nos deux collèges eudistes du Nouveau-Brunswick: présenteront une joute intellectuelle, ici, même, à Bathurst. Deux candidats représenteront chacun des collèges: Edmundston et Bathurst. Le sujet sera: "Le XXe siècle a-t-il apporté du bonheur à l'humanité?" Nous ne connaissons pas encore les noms des candidats du Collège Saint-Louis. Ceux de l'U.S.C. seront Roger Caron, de Philo. II, et Gérard Arsénault, élève de Philo. I. Un jury sera choisi, à l'extérieur du collège. Les noms des jurés seront connus le soir même.

Que tous se donnent rendez-vous à l'Auditorium de l'U.S.C. samedi soir, 7 mars pour 8 heures moins un quart.

"Padessus le mur" ou "Difficulté de la vertu." Nous ne pouvons passer sous silence ce magnifique effort de nos cadets. Le rôle du vieux moine fut rempli avec beaucoup de naturel et d'aisance par Arthur Pinet. Il faudra que ce jeune continue; il a l'étoffe d'un acteur. A condition toutefois qu'il s'habitue à articuler davantage et qu'il nous enlève cette impression pénible de l'entendre parler la "bouche pleine." Guido Boissonneault fut une révélation. Avec beaucoup de souplesse et de fine compréhension, il tint le rôle d'un mauvais drôle. Nous aurons plaisir à le voir revenir sur les planches. Quant à Léo Savoie qui personnifia le Père Abbé, il fit lui aussi bon visage sur la scène. Il lui faudra toutefois sortir davantage de lui-même et entrer plus profondément dans la peau du personnage qu'il incarne.

Voilà donc le théâtre lancé à l'U. S. C. pour une autre année. Cette petite farce n'était que l'entrée. Nous aurons le plaisir de goûter un plat plus substantiel le 10 mars prochain: A l'affiche cette fois: "L'Avare" du grand Molière. En vedette, cette fois Guy Savoie, Rodrigue Mazerolle, Victorin Boissonneault, Pierre Dumont. Voudra-t-on se divertir sans trop de frais, il faudra venir voir cette comédie sans pareille. Une mise en scène particulièrement soignée, des costumes variés, des décors tout à fait nouveaux réalisés aux studios du Père Alphonse Duon, tout cela mis ensemble vous donne à l'avance l'assurance d'un spectacle unique.

Et en mai prochain, sur les tréteaux de l'Université, les anciens élèves auront l'immense plaisir d'applaudir avec joie cette tragédie qui leur a coûté tant de veilles au temps de leurs études: "Polyeucte" du grand Corneille. Le prochain ECHO leur en dira davantage au sujet de ce spectacle de grand genre que nos élèves sont déjà à préparer et qui leur ménage de douces émotions.

Un Externat classique eudiste, à Montréal.

En décembre dernier, le T. R. Père Provincial des Eudistes, le Père Arthur Gauvin, c. j. m., faisait connaître à tout le Canada-français par la voix des journaux cette bonne nouvelle. "A la demande expresse de son Eminence le Cardinal Léger, nous avons accepté de fonder un collège classique, à Rosemont."

Déjà les plans sont presque terminés et l'on prévoit que la construction devra commencer vers la fin du mois de mars. Déjà, le Rév. Père Maurice Lamontagne, c. j. m., ci-devant économiste à Edmundston, est rendu sur les lieux pour prendre en main la direction des travaux. L'édifice, qui aura une façade de 326 pieds, comprendra une chapelle pouvant accueillir 400 personnes, 18 salles de cours, une salle d'étude, un laboratoire de chimie et un autre pour la physique. Il y aura en plus un gymnase, une bibliothèque et un caféteria.

Le collège devra ouvrir ses portes officiellement en septembre 1954, dans le nouvel édifice. Dès septembre prochain, cependant, les Pères Eudistes commenceront les classes dans des locaux temporaires.

Ce nouveau collège portera le nom de Collège des Eudistes, dit le journal de Rosemont, et sera sous le patronage du Bienheureux Pie X. Il sera situé entre la 13e et la 15e avenue, sur le boulevard Rosemont.

Nous souhaitons à ce nouveau collège-frère de voir son berceau entouré de sympathies, de collaboration et d'aides précieuses.

Le caféteria de l'Université

Depuis longtemps, on en parlait; depuis longtemps, élèves et Pères le désiraient. Maintenant, il est devenu réalité. Et c'est avec fierté que les élèves vous diront maintenant, si vous visitez leur collège, qu'ils ont un caféteria et qu'ils en sont contents.

Et, de fait, nous avons raison d'en être satisfaits, car rien n'a été négligé, c'est visible, pour rendre le local le plus accueillant possible, et pour faire de cette nouveauté un succès. L'appartement où logeait l'ancien réfectoire a été entièrement remis à neuf. Des couleurs gaies réjouissent l'oeil; au plafond, un pêche pastel. Le haut du mur est d'un bleu très léger, avec garde-chaise turquoise. L'effet est des plus jolis, de l'avis même des connaisseurs les plus exigeants.

Les tables sont maintenant recouvertes d'un "arborite" gris pâle, ce qui n'est pas sans ajouter à la gaieté du lieu. De jolies petites chaises, presque champignonnes, essaient vainement de se hausser jusqu'à la hauteur des tables. Elles n'en sont pas moins capables de porter les plus lourds d'entre nous.

Bref, l'Université est maintenant équipée de la bonne façon, tout comme les collèges les plus modernes. Tout le monde semble très satisfait de cette innovation, depuis les Révérendes Soeurs jusqu'au Père Economiste en passant par chacun des élèves. Est-ce là un signe précurseur?

L'apparition du théâtre français à Bathurst

"Non! Ça n'est pas vrai! Du théâtre français à Bathurst? Authentiquement français?" "Eh! bien, oui, comme je te le dis: du théâtre français!" "Et où, ça?" "Au théâtre Capitol, parle!"

Eh! bien, oui, chers lecteurs, nous avons maintenant du théâtre français à Bathurst. C'est à Monsieur Léger, propriétaire du théâtre Capitol, que nous devons cette initiative vraiment sensationnelle. En février, deux magnifiques présentations: "Prélude à la gloire," avec le prodige Roberto Benzi et "Au royaume des cieux" avec une magnifique *drama social* portant sur l'enfance malheureuse et la délinquance féminine. Et il paraît que ça va continuer. Tant mieux, Seigneur, et mille mercis au propriétaire du Capitol.

Chers lecteurs, il ne faut pas s'en tenir à des mercis. Il faut passer aux actes. Puisque nous sommes français, nous n'avons aucune raison pour ne pas encourager cet effort splendide. Il faut aller au Capitol et assister nombreux à ces représentations. Qu'on se le dise et surtout, qu'on ne manque pas d'y être soi-même.

Section-reportage

SECTION REPORTAGE

L'ECHO salue avec plaisir le Rév. Père Sormany, des Pères Blancs d'Afrique, qui est venu passer le dimanche 22 février avec nous. Le Père a adressé la parole à nos élèves à la messe du matin, et leur a présenté un film sur ses missions, au cours de l'après-midi. Merci bien, Père Sormany et revenez encore. Passe le Ciel que vous ameniez de nos jeunes avec vous.

L'ECHO félicite la troupe des acteurs de l'U.S.C. qui a remporté la première place lors du festival dramatique de St-Jean avec le "Bourgeois gentilhomme" de Molière. Pourvu que nos acteurs continuent d'être aussi brillants à leur tour, après ce succès.

Le concours intercollégial d'éloquence aura lieu cette année à Edmundston, le 28 mars, lors d'un éliminatoire tenu en notre Auditorium, Guy Savoie fut choisi pour aller représenter l'U.S.C. à cette joute oratoire. Nos discours est reproduit en page 3. Meilleurs chances de succès à Guy.

Le reporter.

NOS BIENFAITEURS

Le concours d'abonnements organisé par L'ECHO, en décembre dernier, n'a pas donné les résultats que nous étions en droit d'attendre des propositions que nous avions faites. Où devez-vous mettre le mal? A qui imputer la faute? Nous n'osons le faire ici.

Nous ne saurions toutefois passer sous silence le magnifique travail de deux de nos élèves:

Léandre Goguen, de Philo. I, qui nous a amassé pour plus de \$55.00 d'abonnements et d'annonces et qui a mérité le prix de \$15.00.

Jean-Bernard Mallet, de Préparatoire, qui a apporté lui aussi \$23.00 en abonnements et qui a mérité le second prix de \$10.00.

Rév. Arthur Duguay — Légère, N.-B.	10.00
Rév. Abel Violette — St-Paul, N.-B.	5.00
Rév. Père Lanteigne — Petit-Rocher	5.00
Rév. Hermel Daigle — Petit-Rocher	5.00
Professeur Gérard Dugas — Bathurst	2.00
Antoine Rossignol — Edmundston	2.00
Rév. Benoit Rioux — Paquetville	2.00
H.-Louis Guilmette — St-Charles, P.Q.	2.00
Rév. Père Aug. Gidéon — Edmundston	5.00
Rév. F. Ouellet — Petit-Rocher	2.00
Les Filles de la Sagesse — Edmundston	2.00
Jos. P. Guimond — Edmundston	2.00
Léandre Goguen — Bathurst	5.00

Un gros merci aussi à tous ceux qui nous ont aidé à réaliser le bingo de L'ECHO. Merci à tous les marchands de Bathurst qui ont fourni des prix; à tous ceux qui se sont dévoués pour l'organisation de cette soirée; à tous ceux qui sont venus nous encourager. Nous avons pu ainsi mettre en caisse près de \$190.00 pour notre ECHO. Merci!

Un point sur un I.

PAR GUY SAVOIE

N.D.L.R. Nous reproduisons ici le discours qui a valu à Guy Savoie d'être choisi comme candidat de l'U.S.C., au concours inter-collegial l'éloquence qui aura lieu à Edmondston, le 26 mars prochain. Bonne chance, Guy!

"Un jour, le bon Créateur, fit dire aux peuples de la terre, que chacun choisisse une fleur, et qu'on m'envoie un émissaire.

Chacun prendra la fleur qu'il aime; cette fleur restera l'emblème du grand amour que j'ai pour vous." Et la légende rapporte que tour à tour chaque pays envoya un ambassadeur là-haut pour désigner la fleur que sa patrie avait choisie. Le français prit le lys; l'irlandais un trèfle; le canadien une feuille d'érable...

Rapportons cette même légende sur un autre plan et, grâce aux ficelles de notre imagination, transformons la un peu. Et nous avons alors ceci: "Un jour Monsieur Saint Laurent fit dire aux provinces du Canada, que chacune choisisse une lettre du mot Dominion et qu'elle m'envoie un émissaire. Chacune prendra la lettre qu'elle aime; cette lettre restera l'emblème de la valeur que je vois en vous..."

D'abord se présenta un envoyé de la province de Québec. "Moi, dit-il, je prends la première lettre, parce que je m'appelle roi. Oui, ajouta-t-il, ma province est vraiment la reine de ce vaste territoire du continent nord-américain... Voyez l'étendue de cette province, voyez en la richesse: son sol est fécond, ses entrailles sont d'or, ses forêts d'argent et son peuple de diamant.

Et le premier Ministre, sans hésiter un instant, donna la lettre "D" à la province de Québec.

Vinrent ensuite les autres. Une à une, elles passèrent à l'ambassade et une à une, elles reçurent la garantie mandée. Mais à la fin arriva un moment où toutes les lettres étaient prises, et malheureusement deux provinces restaient à venir. L'île du Prince Edouard et le Nouveau-Brunswick.

Huit lettres, dix provinces, voilà le problème. Il fallait à tout prix forger une solution pour éluder ce dilemme. Un ministre proposa qu'on leur confia une lettre du mot Canada, par exemple. Mais sa soumission fut rejetée aussitôt: elle n'était de mise, et les autres provinces en auraient été mécontentes. Le sage premier Ministre désida donc de leur offrir les points surmontant les deux "I" du mot Dominion.

On accepta d'un commun accord, et le Nouveau-Brunswick devait désormais avoir comme emblème un point sur un I.

Pas grand-chose, me direz-vous? Pas grand-chose, dirait Monsieur Flemming. Et il aurait raison. Parce que notre province, est vraiment comme un point sur un "I" comparée aux autres provinces du pays.

Quand on voit un Québec à ses côtés, un Québec qui rage de prospérité; quand on voit un Ontario florissant et un Manitoba en belle verdure, on se dit en soi-même, en un autre langage peut-être, mais on se le dit quand même: "Je demeure dans une province pauvre, dans une province qu'on pourrait appeler la banlieue du Canada."

Ces paroles pourront peut-être vous sembler un peu osées, voire même pessimistes. Monsieur Saint-Laurent n'a peut-être jamais dit que nous étions comme un point sur un "I". Mais est-ce que nous devons attendre qu'il nous le dise? Non, mes amis, nous avons des yeux, c'est pour voir; des oreilles pour entendre. Eh bien, regardons ce qui se passe, écoutons ce qui se dit...

En l'année mille neuf cent cinquante, dans une paroisse de Gloucester, une paroisse de 200 familles, on n'enregistra que deux naissances! Quelle est la raison de ce déficit? C'est que nos jeunes ménages s'en vont en masses en des provinces plus prospères. Ils ne sont pas à blâmer, loin

NOSTALGIE — non des scènes de Sarlo mais des scènes de Dieu



Et où sont-elles les neiges d'antan, alors que nous allions heureux sur les pentes si douces, goûtant avec délice la bonne fraternité que ménage aux skieurs l'air enivrant des descentes rapides, des vire-voltes sans pareilles et des ascensions fatigantes? — Hélas! pauvres de nous! L'hiver nous a quittés sans même nous arriver. Elle est allée passer tout son temps dans le Sud. Quand nous reviendra-t-elle? Et quand reverrons-nous ces images si gaies que nous reproduisons avec mélancolie?

de là, il faut bien qu'ils vivent ces jeunes, et leur province ne peut pas les faire vivre.

Ce n'est là, mes amis, qu'un exemple. Combien d'autres encore pourrions-nous mentionner en parcourant le moindre nos différents comtés? Mais cela suffit! Essayons plutôt de voir quelle est la cause de déficit, et s'il y a possibilité de remède.

Tout royaume divisé contre lui-même perd, nous dit l'évangile. Cette parole qui ne saurait certes mentir, ne semble-t-elle pas avoir quelque rapport avec notre province? Dans notre gouvernement n'y a-t-il pas des manques, des lacunes lamentables, pour ne pas dire monstrueuses? On se plait à dire que le N.-B. est régi par un Gouvernement Libéral, par un Gouvernement Conservateur. Mais dans le fond, ne serait-ce pas ni l'un ni l'autre? Si je vous disais qu'au moins la moitié de la province est sous l'emprise d'un nommé K. C. Irving. Si je vous disais, pour ne donner qu'un exemple, que les comtés de Madawaska, et Restigouche, qui sont de véritables trésors au point de vue forestier, ne sont exploités que dans leur minime partie, parce qu'ils appartiennent à K. C. Irving. Si je vous disais encore qu'à maintes reprises de nombreux industriels venus d'ailleurs ont offert des sommes très considérables pour certaines concessions forestières, et que votre vénérable gouvernement a daigné leur refuser pour les vendre plutôt moyennant une somme dérisoire à K. C. Irving. Enfin, j'irai plus loin, j'irai même jusqu'à dire, et ceci prouve à l'appui, que tout ce qui se passe à la Chambre de Frédéricton, K. C. Irving en dit le dernier mot. Nous nous demandons, après cela, pourquoi nous n'avons pas d'industries chez nous. La réponse est bien simple: K. C. Irving ne le permet pas.

Ah non, ça lui ferait compétition! Et la tâche lui est d'autant plus facile qu'il tient le gouvernement comme ça dans sa main.

Heureusement, depuis quelques mois, on parle de richesses minières chez nous. Et encore plus heureusement, K. C. Irving n'a pas daigné y mettre le nez.

Espérons qu'ainsi la situation changera, et que l'avenir nous réserve d'agréables surprises. En attendant, nous pouvons, avec espérance, regarder à l'horizon notre emblème de jadis ce point sur un I se changer peu à peu, se transformer en une lumière vive, puis en un flambeau resplendissant qui illuminera de gloire le Canada, notre patrie.

Guy Savoie

Réconnaissance Lacordaire

"On peut être abstinent sans rien sacrifier de la doctrine de saint Thomas."

Cette parole importante vient d'un évêque, S. Exc. Mgr L. Audet, auxiliaire de Québec. C'est lors de la première représentation du film antialcoolique, réalisé par notre Aumônier Général, dans la grande salle du Centre Durocher à Québec, que son Exc. encouragea ainsi l'oeuvre de nos abstinents, les rassurant sur l'orthodoxie du mouvement.

"A ceux qui se demandent si l'abstinence totale a sa place en théologie, je réponds que, d'après Saint Thomas d'Aquin, l'abstinence totale est une vertu qui se rattache à la sobriété.

"Ce qui rendra notre vertu surnaturelle, ce seront les motifs conformes à la droite raison et impérisés par la charité.

"J'ose même affirmer que la pratique de l'abstinence, à cause des difficultés qu'elle comporte, vous aidera grandement, comme la chasteté d'ailleurs, à pratiquer toutes les vertus.

"Il faudra que vous pratiquiez la vertu surnaturelle. L'état de grâce pour cela est nécessaire et la charité surnaturelle doit être à la base de la pratique de cette vertu et de ces actes accomplis pour des motifs d'amour de Dieu et du prochain.

"Continuez votre beau travail, car la tempérance a décliné chez nous depuis quelques années. Les débits de boisson se multiplient et l'audace des profiteurs s'accroît sans cesse."

(Extrait de Réaction, 15 fév. 1953)



Que signifie ce cliché, pensez-vous?

Et bien, le grand mince, c'est notre rédacteur en chef et l'autre plus petit, s'est son associé, l'assistant rédacteur. Ils sont en quête d'articles et, un peu perdu dans leur lecture, ils se dirigent vers la ville où ils se mettront au courant des dernières nouvelles.

Savez-vous, quand je les vois aller côte-à-côte, ils me font penser à "Mutt et Jeff". Le p'tit est toujours obligé de faire du "deux dans un" quand ils marchent ensemble. Cela veut dire qu'il doit faire deux pas quand son compagnon n'en fait qu'un seul. Quand ils sont pressés, il est même obligé de courir pour le suivre. Ah, pauvre lui, direz-vous peut-être? Mais ne concluez pas trop tôt car il y a certes des avantages à être accouplé avec un tel grand gaillard. Par exemple, quand ils ont à entrer dans un magasin pour prendre des informations ou vendre une annonce de l'Echo, Mutt est souvent obligé de parler car le p'tit Jeff se dissimule à volonté sous les "ailes" du rédacteur. A part cela, n'y a-t-il pas d'inconvénients à être aussi grand? Pensez un peu à la température: en hiver, il fait bien plus froid en haut et en été, il fait bien plus chaud.

Il est un peu injuste cependant de rire ainsi de nos rédacteurs. S'ils ont tant de troubles pour trouver des articles, n'est-ce pas un peu de notre faute? Pourquoi ne pas écrire, nous, et leur soumettre nos travaux? Ils seront certes contents de les faire paraître sur leur journal et ainsi leur tâche sera de beaucoup facilitée. Je vous laisse donc chers lecteurs, sur ce mot d'ordre: "coopérons avec nos rédacteurs."

VIDI... SCRIPSI

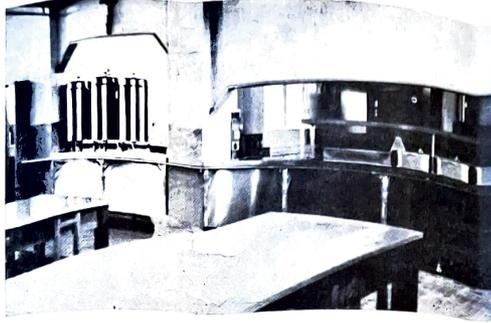


Ti-Jos, l'endormi

Chers lecteurs, vous vous demandez peut-être souvent pourquoi l'Echo ne vous parvient pas toujours à la date marquée? et bien, vous voyez la raison dans le cliché ci-dessus. En effet, cet homme n'est nul autre que le distributeur de l'Echo, Jacques Mercier, en plein rendement. Il nous arrive souvent de le trouver dans cette position que Morphée a choisie pour le commun des mortels. Les mains jointes, les yeux clos, un sourire angélique, les ongles d'Ortel en flocons de maïs: tel nous apparaît Ti-Jos, lorsqu'il se repose des fatigues qu'il n'a pas. Tout dernièrement, pour ne pas perdre une heure quelconque du jour dans sa pose horizontale, Ti-Jos s'est livré à des études acharnées, et à un travail assidu pour trouver le principe électrique des acoustiques. A sa grande joie, il a réussi: maintenant, il n'a même plus besoin de se lever pour aller chercher les nouvelles; elles lui parviennent directement. Il serait bon qu'il nous fasse parvenir les nouvelles de l'Echo d'une manière directe et rapide.

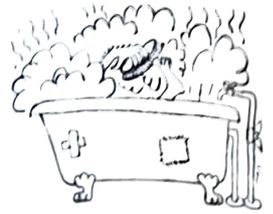
ANNO

- O - - Notre Cafétéria -



Enfin...il est venu! Bravo...Merci

- O -



perdu dans une mer d'écume, Léandre fait son grand "Nettoyage" quotidien. Inutile de le chercher... il est tout à son affaire et le savon aussi? Rien d'étonnant à ce qu'il sente bon la "lavende" et tous les parfums de France lorsqu'il "patauge" dans nos "talles" près du "Home"

- O -

IMAGES FRANCAISES



René Dary et Paul Dupuis, dans une scène du film
"Son Copain"



Cécile Aubry et Pierre Brasseur dans une scène du
film "Barbe-Bleue"

G
R
A
C
I
E
U
S
E
T
E
de
F
R
A
N
C
E
F
I
L
M



Andrex et Fernandel dans une scène du film
"Uniformes et Grandes Manoeuvres"



France Desnaut et Philippe Lemaire dans une
scène du film "Le Vrai Coupable"

NOS ANCIENS



REV. THEOPHILE HACHÉ

Le 9 janvier dernier, mourait à l'Hôtel-Dieu St-Joseph de Bathurst le Rév. Père Théophile Haché, ancien curé de Caraquet. La dépouille mortelle fut immédiatement transportée au Foyer Saint-Camille où elle fut exposée jusqu'au lundi suivant. La translation des restes se fit à Inkerman dans l'après-midi du 11, et le service fut chanté le lendemain, à 10 heures.

Le Rév. Père Haché était âgé de 64 ans et deux mois. Il était né en 1888, à Inkerman, avait fait son cours à notre collège de Caraquet et avait été ordonné en 1913. C'est lui qui prit la direction de la cure de Caraquet au départ des Pères Eudistes. Il y resta jusqu'en 1948, alors qu'une grave maladie, celle-là même qui devait l'emporter, l'obligea de démissionner.

Le Rév. Père Haché laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un prêtre courageux et dévoué. Et c'est avec une douleur et une résignation remarquables qu'il accepta l'épreuve que le Bon Dieu lui envoya aux derniers moments de sa vie.

Grand ami de l'Université, le Père Haché ne cessa jamais de s'intéresser à tous ses activités. Il fut de toutes les fêtes du collège et trouvait de la joie à venir visiter les Pères qui y travaillaient. Aussi ne les a-t-il pas oubliés à sa mort et leur a-t-il laissé sur son testament une partie de son avoir (\$500). L'Université gardera le souvenir de cet ancien élève et lui donnera en retour les prières de tous ceux qui y travaillent.

A Son Exc. Mgr le Blanc et à tous les membres de la famille du Père Haché, L'ECHO et l'Université offrent leur plus sincères condoléances.



HONRÉ P. F. LEBESCONTE, C.J.M.

Supérieur Général des Eudistes

Un deuil profond vient de frapper la Congrégation des Eudistes: le T. H. Père François Lebesconte, supérieur général, XVI^e successeur de saint Jean-Eudes, est mort le 10 janvier dernier. La maladie du T. H. Père datait déjà de quelques années, mais rien ne laissait prévoir une fin aussi rapide. Alité depuis quelques heures seulement pour une légère grippe, le Père Général avait prié la Soeur infirmière d'aller lui chercher quelque chose. Quand elle revint trois minutes plus tard, elle le trouva étendu par terre, sans connaissance. On eut le temps de lui faire une onction et tout était fini.

Ici encore, il ne revient pas à L'ECHO de rappeler en détails les faits dominants de la carrière du Père Lebesconte. Nous ne pouvons passer sous silence, cependant, le fait que sous son administration la Congrégation des Eudistes connut un essor considérable, tout particulièrement dans la province canadienne.

"Toujours très surnaturel, dit son assistant, le Père de la Cotardière, d'une piété profonde, le Père Lebesconte s'est révélé administrateur remarquable. Il a rempli son rôle avec prudence, sagesse, clairvoyance, don qu'il possédait à un haut degré; avec la même sollicitude aussi, la même affection pour les trois Provinces confiées en dernier ressort à sa responsabilité."

Sa mort subite est une grande perte pour la Congrégation. Mais les Eudistes et tous leurs amis diront avec la famille du Père Lebesconte leur "Fiat" et adoreront les vues de la divine Providence. Du haut du ciel, il continuera avec saint Jean-Eudes et ses successeurs, à veiller sur les intérêts de la Société à laquelle il a sacrifié sa vie.

Une Assemblée Générale se tiendra, en France, à Les-Bois-du-Thell, près de Rennes, en juillet prochain pour être un successeur au Père Lebesconte.



REV. P. ALBERT POIRIER

Une nouvelle qui surprit tout le monde et causa un émoi réel dans toute l'Acadie: la mort subite du Rév. Père Albert Poirier, curé de Campbellton. Ressenta-t-il depuis longtemps les atteintes du mal qui devait l'emporter? Il est probable, mais en dehors de ses intimes, personne ne se doutait que le Père Poirier fut malade.

Le 16 décembre dernier, le Père Poirier partit vers Moncton dans l'intention de rendre ses derniers devoirs à un parent décédé. C'est là que le mal le terrassa, le matin où il devait chanter le service. On le transporta d'urgence à l'Hôtel-Dieu de Moncton, où il s'éteignit quelques heures plus tard. C'était le 18 décembre.

L'ECHO n'a pas la prétention d'ajouter quelque chose à tout ce qui a été dit jusqu'ici au sujet du Père Poirier. Il nous faudrait répéter si nous voulions redire l'oeuvre qu'il a accomplie. Ce que nous ne pouvons passer sous silence, cependant, c'est l'intérêt constant que ce prêtre dévoué porta toujours à notre Université. Ancien élève de l'Université, il considérait le meilleur des souvenirs de ses maîtres, et c'est à eux qu'il légua, en mourant, sa bibliothèque acadienne qu'il avait constituée avec tant d'amour et tant de soin. Et le content de ses oeuvres vraiment rares que l'Université sera maintenant fière de posséder. A ce don déjà substantiel, le Père Poirier ajouta un chèque de \$1,000 comme dernier geste d'un Ancien qui se souvient.

Par la voix de L'ECHO, l'Université se fait un devoir d'exprimer à Son Exc. Mgr LeBlanc, évêque de Bathurst, et à toute la famille du Père Poirier les plus sincères condoléances de tous les élèves anciens et nouveaux, de tous les professeurs anciens et nouveaux de l'Université.

REV. P. ALPHONSE ÉTIENNE C.J.M.

Le 6 février dernier mourait à Québec le Rév. Père Alphonse Etienne, c.j.m., à l'âge de 50 ans. Depuis deux ans, déjà, le Père Etienne était miné par un cancer qui semblait ne pas laisser d'espoir. Toutefois, avec sa bonne humeur et son gai sourire, le malade ne perdit jamais confiance. Pour lui, la guérison était prochaine et à tous, il laissait entendre que bientôt il pourrait reprendre ses activités et ses visites éclairées. De fait, la vie lui sourit une fois encore; et c'est ainsi qu'il y a six mois, il pouvait donner une certaine espérance de santé. Mais ce ne fut que de courte durée. Une reprise du mal s'avéra sans remèdes, et malgré l'intervention de la chirurgie, le Bon Dieu rappela à lui ce serviteur fidèle.

Le cher Père Etienne laisse à Bathurst le souvenir d'un professeur à la verve inimitable et d'une gaieté sans démenti. Tous ceux qui l'ont eu comme professeur, à ses deux stages à l'Université (de 1929 à 1931 ou de 1943 à 1944) sont unanimes dans l'éloge qu'ils déposent sur la tombe de ce maître estimé. N'ayant pas connu lui-même le Père Etienne, je demandais à ses anciens élèves le souvenir qu'ils gardaient de lui. Après s'être arrêtés à vanter l'intérêt de ses classes et le travail énorme qu'il réalisait dans le domaine théâtral, littéraire et relations extérieures, l'un d'eux me dit en souriant: "Ce que je ne suis pas près d'oublier chez le Père Etienne, c'est sa facilité à passer d'un sujet à l'autre. Il parcourait ses classes d'allusions à toutes les sciences et à tous les événements. Il ne faudrait pas croire que ses classes souffraient pour cela. Il se connaissait et pour parler à ces "accidents", il s'était nommé un moniteur chargé de le rappeler à l'ordre."

Au nom de tous ses anciens élèves des cours ordinaires et des cours d'été, au nom des anciens professeurs de l'Université au nom des anciens membres du Cercle Nicolas-Denis dont il s'occupa activement, au nom de ses nombreux amis, nous déposons sur la tombe du Père Etienne le plus cher des souvenirs.

Michel Savard, c.j.m.

ORGANE DES ANCIENS

Nous nous permettons pour une fois de franchir le seuil de notre repaire afin de venir causer un moment avec nos anciens. Le but de notre causerie? . . . Nous voulons simplement vous faire part d'une petite enquête qui, à notre avis, ne devrait pas demeurer sans écho (sans jeu de mots).

Voilà ce dont il s'agit: L'ECHO du Sacré-Coeur qui vit le jour il y a de cela presque un demi-siècle, dans notre ancienne forteresse de Caraquet, éprouva, dès son premier vagissement, une sensation de bien-être: elle était née dans une sphère de gens sympathiques, de gens qui contribuèrent d'un commun accord à son épanouissement. Cet état de choses se maintint avec les années, et même lorsque notre collègue fut rasé par les flammes et que l'on dut transférer les pénates sur la présente citadelle ombragée par la baie Nipisicault, L'ECHO reprit son entraînement et trouva toujours un compagnon fidèle en un père, un élève, un ancien. . .

Cependant, trop conscient peut-être de ses succès d'autant, il commença à perdre de son prestige en l'année cinquante. Les amis commencent à l'oublier, les anciens semblent l'ignorer. Seuls les attachés de l'Institution et quelques personnes bienveillantes lui témoignent un

souvenir en s'y abonnant régulièrement.

La décadence s'accrut à un tel point qu'en décembre dernier, nous nous aperçûmes qu'il fallait agir et agir vite, si nous ne voulions pas voir notre rubrique disparaître. C'est alors qu'on organisa à la hâte une campagne d'abonnements. Malgré la bonne volonté de nos vendeurs, elle se révéla piètre. Il fallait à tout prix trouver un autre moyen. Dès la dernière rentrée de janvier, nous décidâmes de faire un grand Bingo à son profit. Les marchands de la ville nous accueillirent à bras ouverts et encombrèrent nos bras de cadeaux pour garnir nos tables de prix. Nous tenons ici à les remercier d'une façon toute particulière. Enfin, de nombreuses personnes vinrent se joindre à nous le soir convenu et donnèrent ainsi un léger coup d'épaule à notre barque qui était sur le point de sombrer.

Grâce à toutes ces entreprises, L'ECHO vivra encore pour une, ou peut-être deux éditions; mais après, que ferons-nous? . . .

C'est à vous, nos chers anciens, de répondre à ce S. O. S., à ce cri de détresse que L'ECHO, votre organe, l'Organe des Anciens, vous lance en un dernier souffle. . . . Laissez-vous péri! . . . Ecoutez sa voix de jadis répéter encore comme en un lointain ECHO: "U. S. C."

Guy Savole
rédacteur-en-chef

REPENTIR

Mes lèvres ont baisé du Christ l'image sainte
Cette image où j'ai lu tout l'amour de mon Dieu;
Un remords est monté de ma poitrine en feu
Brûlant comme une flamme, amer comme l'absinthe.

Et comme Madeleine, à genoux, les mains jointes
Je voudrais m'attarder, suppliante, en ce lieu,
Prier pour qu'en ce jour, les pieds de l'Homme-Dieu

Se posant sur mon coeur, y laissent leur empreinte.

Hier, sur mon front pâle, une main s'est posée!
Elle semblait hideuse, infâme et convulsée
Cette main inamplifiable et froide de la mort.

Lorsqu'elle reviendra, n'ayant plus de remords,
Son toucher sera doux, le Christ étant mon arme;
Pourrait-il condamner des yeux remplis de larmes?
Elise Loubert—1950

(Au moment où elle écrivit ce poème, la poétesse venait de recevoir les derniers sacrements—N. D. L. R.)

La Verité

Le film exerce une grande influence sur la jeunesse, c'est entendu. Les éducateurs ne le savent que trop. Ce n'est pas tout de constater que l'écran façonne, pour sa part, l'âme de notre jeunesse; il faut connaître la nature de l'influence qu'il exerce sur elle. C'est ici que le problème devient ardu. Le film qui invite au crime, qui glorifie le vice est facilement éliminé. Les difficultés surgissent lorsqu'il s'agit de choisir entre les films qui ne sont pas franchement mauvais. Quelles normes vont guider l'éducateur dans son choix. On ne finira probablement jamais d'en discuter.

Ici, je voudrais rappeler une donnée élémentaire et fondamentale. Parce qu'elle est tellement élémentaire on oublie de la mentionner, et très souvent hélas! on oublie de l'appliquer.

La première qualité d'un bon film, c'est la vérité. Toute falsification est une faute, et quand le faux a pour effet de tromper notre jeunesse il devient une monstruosité. Les jeunes ont droit à la vérité. Notre Seigneur est venu tirer les hommes des ténèbres de l'erreur, il est la Vérité. Et quand, au nom de l'édification chrétienne, nous trompons la jeunesse, nous sommes des aveugles conduisant des aveugles.

Il serait très pernicieux de croire qu'un film est bon parce qu'il est fade et sans vie. La réalité est vivante, elle est un champ clos où les hommes ont à combattre, elle est pleine de beaux risques. La jeunesse d'aujourd'hui se prépare à affronter la réalité de demain. Croit-on l'aguerir en lui mettant un bandeau sur les yeux?

Ce que Daniel Rops dit du livre s'applique à plus forte raison, semble-t-il, à l'écran.

"Ce qui est par-dessus tout interdit à l'écrivain chrétien, c'est de falsifier la vie... Une soumission humble et confiante au réel — ce réel qui, comme le disait tout à l'heure Claudel, comprend les choses invisibles aussi bien que les visibles — tel est le premier devoir de l'écrivain chrétien. Le roman dit "bien pensant", où la vie est peinte sous des couleurs aussi fausses que celles des statues de plâtre dont s'indignait Huysmans, cesse d'être chrétien à l'instant même où il cesse d'être vrai. Le Catholicisme a trop souffert de ce que Claudel appelle "le goût du fade" et l'on ne saurait trop applaudir à la formule piquante de l'écrivain italien, Iginio Giordani: "Parce que saint François de Sales a dit qu'on attrapait plus de mouches avec une goutte de miel qu'avec une barrique de vinaigre, il ne faut pas que les écrivains catholiques se persuadent que leur tâche sur la terre est d'attraper des mouches!" (LES INTELLECTUELS DEVANT LA CHARITE DU CHRIST, p. 37).

De grâce, n'allons pas exiger pour nos jeunes des films dont la seule valeur réside dans la bonne volonté d'un auteur bien pensant.

Surtout qu'on n'aie pas prendre peur à la pensée que la vérité n'est pas toujours belle.

Si dans chaque créature qu'il évoque, le cinéma reconnaît la face de Dieu, il y a des limites qu'il ne peut pas dépasser, des complaisances qu'il ne peut point avoir.

Il resterait à voir en détail en quoi consiste la vérité dans le cinéma. Ceci demanderait une étude assez détaillée. Qu'il suffise de dire que la fiction ne s'oppose pas à la vérité et qu'une fidélité matérielle aux faits n'exclut pas la fausseté. Les aventures fantastiques de *Moby-Dick* ne sont peut-être pas vraies historiquement, mais les personnages de Shakespeare sont vrais parce qu'ils réagissent d'une façon humaine et les sentiments extraordinaires qu'ils expriment sont les véritables réactions de l'homme dans les situations où les place le dramaturge.

D'autre part telle biographie strictement fidèle aux faits extérieurs et d'une chronologie scrupuleuse peut être fautive, soit qu'elle nous présente un personnage sans vie ou qu'elle édifie de toutes pièces une vie factice qui n'a rien d'humain.

L'éducateur aura évité un dangereux écueil s'il renonce à chercher le film édifiant dans la collection des productions irréelles, fausses ou simplement insignifiantes.

EDOUARD BOUDREAULT, prtre, C.J.M.



Pierre Fresnay dans une scène du film "Dieu a besoin des Hommes"

S
U
R
L'
E
C
R
A
N

PAR
EDWARD
BOUDREAULT
C.J.M.

MISSION DU COLLE

— Reflexions sur le



Marie et Joseph retrouve Jésus au milieu des Docteurs.
Une scène du film "La vie de la Sainte Vierge"
(Relés des Relés)

LE CINEMA ACTUEL A-T-IL

Et d'abord, de quelle façon le cinéma pourrait-il avoir une âme? C'est là un problème auquel Henri Agel tente de donner une réponse dans son petit livre qui porte justement le titre de cet article. Il donne cette définition: "Nous dirions volontiers qu'un film a une âme quand il nous apparaît que son inspiration, sa mise en oeuvre, son interprétation pénètrent, à des niveaux divers, tous les éléments du public d'une impression profonde et irrédutable à une simple satisfaction psychologique, affective ou esthétique."

Si satisfaisante qu'elle puisse paraître, cette définition fait d'abord lever en notre esprit une hypothèse: Si les films ont si rarement une âme, ne serait-ce pas parce qu'il leur est difficile de réunir toutes les conditions sans lesquelles ils en demeurent privés? Et si ces conditions ne sont pas souvent réunies, c'est parce que les uns dépendent du film lui-même et les autres du public devant lequel il est projeté.

Sans doute est-ce là le sort de toute oeuvre d'art: ce n'est pas seulement du talent de l'artiste, du génie du peintre ou du sculpteur qu'est faite l'âme d'un tableau, d'une statue, mais pour une part plus ou moins grande des sentiments que la vue de ce tableau, de cette statue fait naître en chacun de ceux aux regards et aux innervations de qui elle est exposée. Dénués de rigueur objective, l'âme d'une oeuvre d'art est pour chacun de nous une notion essentiellement subjective. Mais le public devant les galeries d'un musée ou d'un salon est à la fois beaucoup moins vaste que celui qui se presse devant les écrans et, le plus souvent, mieux préparé à communier avec ce qu'il va voir que les fournées gigantesques que digèrent nos théâtres locaux.

Il y a toutefois un autre aspect au problème. Une statue, une symphonie — celle-ci pouvant rendre un sens particulier du fait de ses exécutants — sont l'oeuvre d'un seul homme. Si elles révèlent une personnalité, si elles ont une âme, c'est l'âme de cet homme. De combien de films peut-on en dire autant? Pour avoir une âme, il faut donc qu'un film, avant même d'arriver devant le public ait établi une harmonie complète et profonde entre ce que Henri Agel appelle "son inspiration, sa mise en oeuvre et son interpréta-

tion, autrement dit entre ses auteurs (et ils sont nombreux: scénariste, découpeur, dialoguiste, son metteur en scène et ses principaux acteurs. Autant dire: la quadrature du cercle ou presque. Certes le problème est simplifié quand l'auteur est unique, quand un homme passe sur un écran sa propre pensée. Mais dans l'état d'industrialisation qui est actuellement celui du cinéma, comment sont-ils à posséder cette liberté? C'est comme si les trois quarts des fabricants de film s'étaient appliqués à détourner le septième art de la direction que lui assignaient ses moyens d'expression. Ils en sont arrivés à une transmutation du monde réel, une dématérialisation du monde pour le réduire à un divertissement dioule, triste ersatz du feuilleton, du mélodrame et de l'image d'Épinal.

C'est peut-être là, en effet, que git le sens profond du problème. Pour avoir une âme, comment pour être un art véritable, il faut que le cinéma renouvelle ses thèmes d'inspiration, qu'il ne se contente pas de ces thèmes les prolongements auxquels ont droit. Ce qui ne veut pas dire que le cinéma doit devenir forcément une sorte de catéchisme en images, uniquement. Ses thèmes, il les puise dans le domaine religieux, dans l'histoire, mais aussi dans la vie sociale, sans avoir

SUITE A

Au point de vue éducatif, le cinéma a une valeur artistique est de beaucoup inférieure à celle de l'art véritable, mais les raisons qui l'ont obligé à la déprécier. L'Amérique a été la première à le découvrir. Son engouement pour le

Le film français plus que tout autre descend jusqu'à l'âme parce que ses paroles nous révèlent concrètes de l'existence et de

Voilà des valeurs éducatives

MISSION DU COLLEGE

- Reflexions sur le Film -



Marie et Joseph retrouvent Jésus au milieu des Docteurs.
Une scène du film "La vie de la Sainte Vierge"
(Reines des Reines)

E
D
U
C
A
T
I
O
N

PAR
LOUIS-MARIE
BOURGOIN

Cinema

Le cinéma moderne occupe une place prépondérante dans notre vie. Aller au cinéma est un besoin de l'homme contemporain, besoin qui rivalise avec celui de la cigarette. On y va pour se distraire, sans prendre conscience de l'influence énorme que les films exercent sur nous. Au contraire on se soumet à ce jong avec joie. Il nous faut des spectacles. Nous sommes subjugués par l'image. Et voilà que bien des paroles, valent des spectacles. Nous sommes observés dans les films se retrouvent dans bien des gestes, bien des comportements observés dans les films se retrouvent dans notre activité sans que nous y fassions attention.

Le monde du cinéma, c'est le monde des images. Or l'image possède un pouvoir-moteur qui lui est propre. Lorsque nous imaginons un objet ou que nous pensons à lui, nous sommes portés à l'esquisser par le geste. Nous imitons ce que nous avons vu et nous répétons ce que nous avons entendu. Que de fois au sortir du cinéma, nous nous sommes surpris à fredonner la mélodie entendue! Que de commentaires nous avons faits sur les acteurs et la valeur du film. Dans notre va-et-vient quotidiens, nous rencontrons souvent des enfants qui jouent aux cow-boys et aux bandits. Certains d'entre eux sont allés jusqu'à assaillir des policiers. Sans aucun doute, leurs manières de se comporter reflètent ce qu'ils ont vu ou entendu dans un film. Chez eux, l'impulsion à imiter est d'autant plus forte que leur faiblesse d'esprit et de volonté est plus grande. La masse du peuple est aujourd'hui dans un état de développement psychologique qui se rapproche de celui de l'enfant. Les adultes conçoivent inconsciemment le cinéma comme leur règle de vie. En effet, il n'est pas facile de résister à un enchaînement d'images qui s'est installé profondément dans le courant de notre conscience. D'ailleurs, ce nous est plus aisé de redire les paroles des autres et de reproduire leurs actions que de penser et de vouloir par soi-même. Notre paresse congénitale se garde bien d'un effort superflu.

Le film exploite donc la vivacité de notre imagination et notre besoin de couleurs. Il exploite, on ne peut mieux, la nécessité où nous sommes de vivre par les sens. Nos facultés sensibles s'y reposent et y trouvent une grande satisfaction. Le film exploite encore notre faiblesse en nous fournissant des formules de penser et d'action qui semblent combler nos lacunes.

Dans le domaine de la mode, les acteurs et les actrices sont les modèles à imiter. Et que dire de l'amour, puisque c'est le thème le plus en vogue à l'écran! Ses modalités contemporaines chez les jeunes gens en particulier sont le plus souvent des reproductions de ce qu'ils ont vu ou entendu au cinéma. On s'efforce de calquer les rapports amoureux passionnés des acteurs. Aussi l'on juge de la valeur d'un homme et d'une femme par leur beauté physique, leurs toilettes éblouissantes et leur degré de suggestion sexuelle. Les hommes disent: "Quelle belle femme!" Et les femmes se répètent l'une à l'autre: "N'est-il pas joli!"

Il n'y a pas à se surprendre d'un tel état de chose; car le monde de notre conscience est plein de ces images vives et étourdissantes que nous avons puisées dans les films.

Après ces quelques considérations, nous saisissons facilement le rôle éducatif du cinéma. L'éducation consiste dans un certain développement mental aussi bien que physique de l'homme. Or le cinéma occupe notre vie. Les images enregistrées par notre conscience se traduisent en acte dans notre existence quotidienne. Le cinéma nous façonne et met en exercice toute notre activité réflexe et spontanée en raison du dynamisme des images reçues.

Ici en Amérique, Hollywood et ses films exercent une emprise profonde et une sorte de fascina lion sur les esprits. C'est à flot continu que les producteurs déversent parmi nous leurs oeuvres. Les moyens de productions de ces gens sont très perfectionnés, mais les films le sont moins. En effet le but premier des producteurs de films américains est de faire de l'argent. Le problème qui avant tout les hante, est d'ordre économique et financier. Aussi on cherchera à faire des films en utilisant les moyens les plus propices à arracher l'argent des spectateurs. Il faudra en conséquence faire appel aux propensions les plus vives et les plus difficiles à contrôler. Il n'y a donc rien de surprenant à constater que les notes dominantes du cinéma américain soient affaire de beauté physique et de suggestions sexuelles. Qu'on se rappelle à cet égard les films pseudo-bibliques!

L'Américain ordinaire est un superficiel. Et les producteurs le savent bien. Le tape-oeil, les coups de théâtre imprévus et le rire cocasse sont le pain quotidien de ces financiers. Leur unique but consiste à impressionner fortement en faisant appel à la sensibilité et à la sentimentalité des spectateurs. "Films enfantins d'un peuple enfants," serions-nous enclins à dire.

Le cinéma français au contraire est à dominance artistique. Il y a chez lui une véritable recherche du beau, du tragique et du comique. Ce qui ne veut pas dire que les films français sont tous parfaits, mais ici je détermine les notes caractéristiques.



Claude Laydu et Nicole Ladmiral, dans une scène du film "Le Journal d'un Curé de Campagne"

CINEMA ACTUEL A-T-IL UNE AME?

PAR JEAN BAIGART

façon le cinéma pour-est à un problème aue donner une réponse orte justement le titre e définition: "Nous ilm a une âme quand nspiration, sa mise en pénétrant, à des niments du public d'une ductible à une simple affective ou esthéti-

puisse paraître, cette en notre esprit une t al rarement une qu'il leur est difficile is sans lesquelles ls i ces conditions ne st parce que les unes et les autres du pu-jeté.

ort de toute oeuvre t du talent de l'ar-du sculpteur qu'est e statue, mais pour nde des sentiments ette statue fait nal-gards et aux ingre- Dénués de rigueur d'art est pour cha-ntiellement subjec-galleries d'un mu- is beaucoup moins devant les écrans paré à communier ournées gigantes-es locaux.

pect au problème. e celle-ci pouvant fait de ses exécu-omme. Si elles lles ont une âme, ombien de films avoir une âme. Il âme d'arriver de- rmonie complète Agel appelle "son et son interpréta-

tion, autrement dit entre ses auteurs (et ils sont nombreux: scénariste, découpeur, dialoguiste,) son metteur en scène et ses principaux acteurs. Autant dire: la quadrature du cercle ou presque. Certes le problème est simplifié quand l'auteur est unique, quand un homme passe sur un écran sa propre pensée. Mais dans l'état d'industrialisation qui est actuellement celui du cinéma, combien sont-ils à posséder cette liberté? C'est comme si les trois quarts des fabricants de films s'étaient appliqués à détourner le septième art de la direction que lui assignaient ses moyens d'expression. Ils en sont arrivés à une transfiguration du monde réel, une dématérialisation du monde pour le réduire à un divertissement ridicule, triste ersatz du feuilleton, du mélodrame et de l'image d'Epinal.

C'est peut-être là, en effet, que git le sens profond du problème. Pour avoir une âme, comme pour être un art véritable, il faut que le cinéma renouvelle ses thèmes d'inspiration, qu'il donne à ces thèmes les prolongements auxquels ils ont droit. Ce qui ne veut pas dire que le cinéma doive devenir forcément une sorte de catéchisme en images, uniquement. Ses thèmes, il les puise-ta dans le domaine religieux, dans l'histoire, mais aussi dans la vie sociale, sans avoir peur

de toucher aux grands problèmes qui angoissent notre société.

Mais pour que le cinéma trouve les données largement humaines qu'il pourra hausser au degré de "VERITE" et de grandeurs susceptibles de donner l'impression qu'il a une âme, il faut absolument que le personnel de qui dépend la production, c'est-à-dire les détenteurs de carnets de chèques et de comptes de banques, se rendent compte qu'on peut faire des films ayant une âme, tout en étant d'aussi bonnes affaires commerciales qu'une vandeville ou une histoire de détective. Du "Petit monde de Non Camillo" de Gaureschi à "Monstre Vincent" de Cloche, du "Sorcier du ciel" au "Journal du curé de campagne" de Bernanos, ce ne sont pas les exemples qui manquent.—Il faut aussi absolument, que le public qui assiste aux films s'habitue à choisir parmi les films qu'il passe à l'écran ceux qui sont susceptibles d'avoir une âme, et non pas assister aveuglément à toutes les turpitudes que peuvent avoir la fantaisie de présenter les responsables des grandes compagnies de cinématographie. Si le public fait loi, les cinéastes devront suivre, il n'y a rien à craindre.

c. j. m.

SUITE A CINEMA ET EDUCATION

Au point de vue éducatif, le film français en raison de sa vérité et de sa puissance artistique est de beaucoup supérieur au film américain. Certaines personnes préfèrent ce dernier, mais les raisons de leur préférence sont précisément celles qui nous obligent à la déprécier. L'Américain superficiel raffole du tape-oeil et de la sentimentalité. Son engouement pour les couleurs vives le rapproche de l'enfance.

Le film français plus réaliste donne le sens de l'humain et le sens du vrai. Il descend jusqu'à l'âme parce qu'il parle avant tout à l'intelligence. Le jeu des acteurs et leurs paroles nous révèlent l'homme et ses possibilités aux prises avec les situations concrètes de l'existence et de la vie.

Voilà des valeurs éducatrices que nous voulons découvrir dans un film.

LOUIS-MARIE BOURGOIN

Joignez le Corps d'Etudiants Officiers Canadiens

- UN BREVET D'OFFICIER!
- VOTRE CONTRIBUTION A LA SECURITE DU PAYS!
- UNE CARRIERE DANS L'ARMEE CANADIENNE!
- UN EMPLOI REGULIER PENDANT L'ETE!



- UNE SOLDE INTERESSANTE!
- UNE VIE SAINTE AU GRAND AIR!
- DES AMIS VENANT D'AUTRES UNIVERSITES!
- DES VOYAGES!

FRANK HAY

LE MAGASIN POUR HOMMES

Vêtements Fashion Craft

Chemises ARROW — Chapeaux STETSON

Bathurst : : N.-B.

Northern Machine Works Limited

Camion "Smith" — Tracteurs CHARTRES à neige

Soudure électrique

Bathurst, N.-B.

Family Barber Shop

Salvatore et Joseph Schikironi, prop.

Bathurst : : N.-B.

Claude's Lunch Room

Rafraîchissements

Lunch — Sandwiches

Tabac — Pipes — Revues

BATHURST : : N.-B.

DR W. M. JONES

DENTISTE

Bathurst : : N.-B.



Fréquentez le cinéma français, et tout en vous récréant, vous aiderez le plus gigantesque effort jamais fait en Amérique du Nord pour conserver à la langue française ses positions. Vous n'ignorez pas que c'est votre devoir d'agir ainsi car un patrimoine dénué de sens pratique devient inopérant. Le cinéma français est une arme de conservation.

Qu'il s'agisse du grand public cinéophile canadien-français ou des exploitants de salles, tout savent que les films présentés et distribués par France-Film sont les plus beaux de la production de Paris.

Le Succès est au Film Français

BATHURST, N.-B.

LOUNSBURY
COMPANY LIMITED

RUE KING

Ameublements complets pour maisons

Chesterfield "Kroehler"

Laveuses Connor

Produits Frigidaire

R.C.A. Victor

Vente et service

GENERAL MOTORS

Chars usagés O. K.

Instruments aratoires John Deere

NOUS ENTRETENONS TOUT CE QUE NOUS VENDONS!

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques
DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

BATHURST

N.-B.

C & S BOTTLING WORK, BATHURST

JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs Coca-Cola

Bathurst

: :

N.-B.

PHARMACIE VENIOT

TEL.: 218

Votre pharmacie "Rexall"
Tout ce qu'il vous faut

Rue King

: :

Bathurst, N.-B.

THE NORTHERN LIGHT LIMITED

IMPRIMEURS — EDITEURS
PAPETERIE

BATHURST, N.-B.

BATHURST

N.-B.

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS POUR HOMMES ET ENFANTS
VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

KENT SALES

Mobilier et accessoires

Bathurst

N.-B.

BOSCA ET BURAGLIA LTD.

PEPSI-COLA ET
LIQUEURS KIST

Bathurst

N.-B.

TEL.: 83-W — RUE MAIN

GAZOLINE ET HUILE —
REPARATIONS D'AUTOS

Kennah Bros. Garage

BATHURST, N.-B.

Dr Edmond J. Léger

DENTISTE

29, rue St-Georges — Bathurst, N.-B.
Téléphonez 191

GEORGE EDDY

CO. LTD.

Bathurst, N.-B. — Dalhousie, N.-B.

Colpitt's Studio

Développement et impression
de films
Encadrement — Mosaïques

Bathurst

: :

N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur Ford et Monarch

Tél.: 516

Bathurst, N.-B.

Atlantic Wholesalers Ltd.

Manufacturier et distributeur
des produits "Silver Seal"
Sept succursales dans les Maritimes

Bathurst

: :

N.-B.

LE TONIQUE DE LA TRAPPE

est le remède qu'il faut aux personnes
EPUISÉES, FAIBLES,
ANÉMIQUES, SANS APPÉTIT,
SANS COURAGE.

Un mélange d'ingrédients de
choix préparé avec la collabora-
tion de chimistes licenciés, ap-
prouvé par le MINISTÈRE DE
LA SANTÉ à OTTAWA.

Bouteille de 12 onces, \$1.50
S'adresser aux pharmaciens ou
aux marchands, ou écrire chez:

LES PERES TRAPPISTES,
North Rogersville, N. B.
Expédition rapide franco



Moe's Quality Shop

Le plus grand magasin
"Ready-to-Wear"
du comté de Gloucester

Bathurst

N.-B.

SALOME'S CLEANER AND DYER

Nettoyage à sec

Bathurst,

: :

N.-B.

Magasin David

Bathurst,

: :

N.-B.

Bathurst Power & Paper Co. Ltd.

BATHURST

-

N.-B.

Nous sommes heureux de présenter dans la série

BIBLIOTHEQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE

six nouveaux titres d'un de nos meilleurs auteurs canadiens: "Faucher de St-Maurice."

L'Amiral du Bruillard
Le Fantôme de la roche
Le Feu des Roussi

À la veillée
Belle aux cheveux d'or
Mexico
(paraîtront en mars)

Volumes illustrés
Couverture en 2 couleurs
Format 6 x 9 — 96 pages
Prix: \$0.50 ch.

GRANGER FRÈRES

54 Ouest, rue Notre-Dame

Montréal, 1 La. 2171

Enquête étudiante sur le film

(N.D.L.R. En marge de ce numéro sur le cinéma français, nous avons fait une enquête auprès des élèves de nos classes supérieures. Nous leur avons posé à brûle pourpoint la question "Qu'attendez-vous, toi, du cinéma?" Nous avons obtenu des réponses qui vraiment font réfléchir. A titre d'exemples, voici.)

"—Du cinéma, j'attends des intrigues qui sont à notre portée... que nous pouvons facilement saisir et apprécier. Pour moi, le film qui j'ai le mieux aimé, c'est la vie de "Madame Curie". (Marcel Girard, Philo. II.)

"—J'attends du film une analyse des passions de l'âme. C'est pour moi le meilleur moyen d'oublier pendant deux heures qui je suis." (Arthur Bouchard, Philo. II.)

"—J'attends du film une intrigue intéressante et un jeu original de la part des acteurs." (Léopold Lapointe, Philo. II.)

"—Tout en goûtant le confort d'un bon fauteuil, grâce au cinéma, me pencher sur les intrigues de la vie humaine, à l'aide de tableaux fidèles." (Pierre Dumont, rhéto.)

"—Ce que j'attends du cinéma: Une féerie; des prodiges de mise en scène. Surtout, je désire que l'homme ne soit pas placé dans le cadre d'une vie idéale, truquée, taussée." (Guy Jean, rhéto.)

"—Ce que j'attends du films? Un message, d'abord. Qu'il soit construit sur des bases solides, ensuite. Qu'il influence enfin ma vie présente, et un peu, ma vie future." (Victorin Boissonnault, rhéto.)

"—Je veux qu'un film soit une peinture fidèle de la vie, mise en relief dans un cadre technique harmonieux." (Léopold Blanchard, rhéto.)

"—Ce que j'attends du cinéma? Un film substantiel, qui laisse un sentiment de satisfaction et non de solitude; ou même des émotions profondes en face d'un amour non factice, mais réel. Bref, des personnages humains et surtout vraisemblables." (Armand Roy, rhéto.)

"—Ce que j'attends du cinéma? D'abord qu'il soit dans ma langue maternelle pour que je puisse le comprendre. Qu'il nous initie aux grands problèmes qui passionnent le monde contemporain. Et qu'il soit une école de formation morale qui élève l'âme de la jeunesse, non une école de perversion pour elle." (Richard Duguay, rhéto.)

"—Au cinéma, je demande avant tout "la vérité", cette vérité à l'égard de la vie, vérité inhérente aux conceptions mêmes de l'art." (Michel Roy, rhéto.)

"—Je désire d'un film qu'il se tienne debout. Donc, pas d'in vraisemblance, sinon il devient pour moi d'une fadeur excessive." (A. Boissonnault, rhéto.)

"—Un vernis de culture ou une revue de ce qu'on a déjà oublié. On ne peut demander plus d'une simple image." (Yvon Arsenault, rhéto.)

"—Du cinéma, j'attends deux choses: soit un moment de formation, soit un moment de récréation. De récréation, si je suis fatigué. Ça me change les idées. De formation si je vois la vie d'un grand homme, ou l'oeuvre d'un grand écrivain." (Guy Leflamme, versif.)

"—Le cinéma doit être formateur pour l'intelligence. Il faut toutefois qu'il soit donné dans une forme qui nous permette d'en approfondir les beautés, sinon il ne nous aidera jamais." (Raymond Frenette, versif.)

"—Le cinéma étant une oeuvre d'art, son principal souci doit être la beauté. Mais le cinéma doit en plus refléter l'âme du peuple qui la crée. Malheureusement, nous, Canadiens, nous avons peu de films propres à notre nation. Nous n'avons que des importations françaises ou américaines. Ils représentent donc des mentalités qui nous sont étrangères. Voilà pourquoi, ici, au Canada-français, nous ne pouvons, d'après moi, m'attendre rien de bon du cinéma." (Marcel Henry, versif.)

"—J'attends du cinéma quelque chose de bon. A part les films religieux, ceux que j'aime le mieux sont les films de guerre ou de détectives, parce qu'ils contiennent beaucoup d'action." (Ermile Gallien, versif.)

"—Du cinéma, j'attendrais une formation d'esprit. Il devrait être pour nous un aide pour nos cours. Aussi, aimerais-je avoir des films traitant de la botanique, de la géologie, etc." (Yvy Grant, versif.)

"—Le merveilleux, le fabuleux, l'extraordinaire, voilà ce que mon imagination rêve de voir à l'écran. Etre transporté dans les fabuleux pays de l'Asie et de l'Inde, où les Maharadjahs couronnés d'or et de pierres, vêtus de magnifiques habits de soie, décorés d'argent et de rubis, vivent dans de beaux décors orientaux. C'est cela que j'aime en un film. Je voudrais voir les contes des "Mille et une nuits" rendus vivants et animés." (Louis-Marie Luce, versif.)

AU REPAIRE DES CELIBATAIRES



Un long, un moyen, un court; c'est ce qui frappe de prime abord quand vous voyez pour la première fois les trois "Excellences" qui logent dans la petite maison blanche près de l'université ou plutôt, dans la "villa", puisqu'il faut l'appeler par son nom.

Il y a quelques jours, j'ai eu la chance de réaliser un des idéals de mon temps de collège: celui de faire une courte visite dans ce repaire intellectuel. Elle fut courte, mais elle valait son pesant d'or. Voici quelques détails sur cette randonnée aux pays des profonds penseurs.

Un livre sous le bras, un de ces gros livres dont parle l'Apocalypse, je me dirigeai clopin-clopat vers ce sinistre repaire. Le temps était sombre et le vent faisait des sennes avec les cristaux de neige. Je montai les cinq marches sur la pointe des pieds pour ne pas éveiller l'attention des erudits et: toc, toc. Point de réponse. Encore toc, toc. Aussitôt, une voix, non pas une voix rauque, mais une voix basse semblant venir d'outre-tombe, me dit d'entrer. Chaque syllabe était pesée et accentuée fortement, ce qui faisait deviner un air sévère. C'est un peu gênant de l'avouer, mais mon coeur doubla sa vitesse et je me mis à trembler. Que me réservait les minutes à venir? Rassemblement tout mon courage et timidement, je poussai la porte; elle grinça sur ses gonds et me laissa entrevoir une salle sombre où tout était silencieux, lugubre et solennel. A droite, il y avait un radio, mais il était fermé; au centre, de grandes draperies brun sombre interceptaient la lumière blafarde du jour et à gauche un amas de volumes à stature colossale gaisait pêle-mêle sur une grande table.

Je sortis de cette contemplation en attendant à travers le lourd silence un "Salut bien" grave et sévère. Siôt dit, je vis s'avancer vers moi un de ces athlètes dont parle Athènes, suivit d'un tout petit noir et d'un autre étrange personnage qu'il me serait difficile de dépeindre ici. Tous trois prirent une position, je dirais, de combat, à la façon des trois Mousquetaires. On me regardait, on épiait le moindre de mes gestes, on m'interrogeait du regard comme pour me reprocher de les avoir distraits de leur réflexion. Mais moi, je ne pouvais m'expliquer, je ne pouvais dire le pourquoi de ma visite. A la fin, je leur remis le volume que j'avais et voilà, mes trois célibataires qui font volte-face dans un ordre quasi impeccable et se dirigent vers leur bureau.

Tout penaud, je risquai un pas, puis deux, puis trois et je suivis jusque dans le sien le long "Savantissimus Doctor et Philosophiae Professor". Là, tout était calme; les murs, les bibliothèques, l'atmosphère, tout enfin semblait vous inviter à la réflexion et à devenir l'ami de la sagesse. Je plaisantais quelques minutes avec ce premier "Excellent prof..." mais je dus m'éclipser assez tôt car la peur soudaine d'apercevoir des "chauves-souris" me prit, voyant les grands gestes de cet érudit aux longs pieds surmontés de longues jambes. Et d'ailleurs, ne m'en voulez pas trop si je vous dis de telles choses: nous étions dans une demi-obscurité.

Toujours à propos du Ciné...

PAR GUY RICHARD

Se conformant aux directives papales, L'ECHO a bien voulu consacrer un numéro spécial au cinéma. Nous avons là un sujet assez vaste pour faire dissenter maint philosophe; c'est pourquoi les responsables de cette magnifique feuille étudiante ont décidé de se borner au cinéma français. Je les félicite de cet initiative. J'attendais ce numéro avec impatience lorsque le R. P. M. Savard, c. j. m., lors de son passage à Québec m'invita à griffonner quelque chose sur ce sujet. Je ne pus me refuser à si douce obligation... voilà le pourquoi de cet article.

Nous sommes tous aujourd'hui fascinés par cette innovation demi-séculaire si l'on songe qu'il n'y a que vingt-cinq ans passés les films étaient encore muets. Jamais une invention n'a eu un succès si vif et si complet. Après l'apparition du cinéma, les éducateurs et les pédagogues entrevirent un horizon illimité de possibilités éducatrices qu'ils ont bientôt converti en pratique: les grands classiques et les grands orchestres sur bobines pour des sommes minimes. D'autre part, "le matérialisme moderne possède des armes très puissantes comme le cinéma... pour pénétrer l'humanité de sa doctrine." (G. D.) Nous devons constater et à regret que le souci de remplir le porte-monnaie des capitalistes est devenu le leitmotiv de la production cinématographique française, américaine ou autre. On recherche "id quod visu placeat" mais pas dans le même sens que saint Thomas l'entend.

Sa Sainteté Pie XI dans son encyclique "Vigilanti Cura" dit au sujet des fidèles: "Qu'ils pensent sérieusement à leurs devoirs et aux responsabilités qu'ils ont comme fils de l'Eglise, d'employer leur influence à promouvoir dans les films qu'ils produisent ou aident à produire, des principes sains et moraux." Ce n'est pas en présentant "Hopalong Cassidy" qu'ils inculqueront à nos jeunes ces principes moraux, car si ces films ne sont généralement pas immoraux, ils n'ont aucune valeur éducative. Les films anglais, américains ou français ont certainement leurs chefs-d'oeuvre: mais ces derniers sont tôt enlèves dans la masse de "Western" et de "Sentimental Show." Citons la Compagnie Rex qui a le souci de présenter un choix de bons films, ce que ces co-œuvres ne se peuvent piquer d'avoir.

Le film français, j'inclus à dessein le film canadien-français, n'a certes pas atteint la perfection et nous pourrions y rencontrer des films nocifs (Cf. Les Enfants du Paradis). Mais il faut chercher dans l'autre plateau de la balance tous les avantages réels qui résultent de l'adoption d'une cinématographie française.

Ceux qui ont pu voir "Le Rossignol et les Cloches" (Musique), "Le Capitain" (Escrime), "Monsieur Vincent" sont convaincus que ce sont autant de films de genres différents qui peuvent satisfaire bien des goûts et qui, en procurant un divertissement légitime, font goûter le beau. Etre esthète, n'est-ce pas un moyen de rester fidèle à nos traditions qui débordent de beauté? par suite nous faire rechercher la Beauté infinie, notre fin ultime, Dieu?

En présentant ces films, nous inculquerons dans les esprits des pensées dont la foi, la conduite, les habitudes, les manières de voir et notre culture en général pourraient bénéficier grandement. De plus ce serait avantageux chez les jeunes Canadiens des sentiments de fierté française pour qu'ils puissent plus tard défendre leurs droits souvent lésés. Je profite de l'occasion pour féliciter chaleureusement le R. P. A. LeBlanc, c. j. m., qui depuis quelque temps se dévoue sans compter pour cette cause d'importance capitale.

Il serait bon de montrer des films français, mais aussi d'organiser dans nos collèges et écoles une semaine sur le cinéma. Durant cette semaine on pourrait présenter deux ou trois chefs-d'oeuvre, suivis de conférence expliquant le montage des films, comment savoir les Acteurs, etc. Le tout pourra être couronné par une dissertation sur le cinéma ou une analyse d'un des films présentés. En guise de bibliographies je suggère: Derrière l'Ecran de J. P. Chartier et R. P. Desplanches, ainsi que l'article "Intégration du cinéma à l'enseignement" par le R. P. G. Bertrand, c. s. c. Ce dernier article peut vraisemblablement être obtenu du R. P. J. W. Roche, curé à Notre-Dames-des-Érables; chez ce dernier on devrait pouvoir obtenir le Cahier d'Action Catholique no 121. 11 année, lequel nous donne des statistiques et une foule de documents intéressants sur le cinéma.

Je me vends dans l'obligation de vous quitter et j'entrevois déjà mon bon vieux professeur de français, dont le chef est usé par les études sur Lamartine ou sur Musset, qui lisant ces lignes à la lueur de sa lampe de bureau et en écoutant Debussy, dira: "C'est toujours le même, un vrai fouillis!" Ven convenis; aussi mon désir, en vous disant au revoir, est-ce que vous ne vous préoccupiez point des figures de style ou de la rhétorique, mais que les pensées qu'ont pu vous laisser soupçonner ces lignes puissent faire germer en vous un désir de combattre pour le bon cinéma français et, par suite, assurer la survivance de notre patrimoine.

Guy-W. Richard, c. s. e.

SUITE A LA PAGE 12



Le célèbre tenor Luis Mariano dans
"Rendez-vous à Grenade"

Cinéma français à Bathurst

Une opinion assez courante veut que les films français distribués au Canada par la Compagnie France-Film soient d'allure louche sinon immorale. Afin de vérifier si possible le bien-fondé de cette assertion, je décidai de communiquer avec M. Gilles Marcotte, critique à la page des spectacles et concerts du journal "Le Devoir", Montréal. Voici ce que dit M. Marcotte:

Cher monsieur,

Je trouve enfin deux minutes pour répondre à votre lettre.

Je crois tout à fait faux de prétendre que le film français est plus immoral que le film américain. Celui-ci est moins audacieux, sans doute, dans la peinture de certaines passions, mais il fait tout passer sous le couvert d'une fausse "décence" qui n'a pas grand-chose à voir avec la pudeur chrétienne. Le film français me paraît en général plus franc, et par cela même, plus sain. Ajoutez qu'il fait assurément une part plus grande à l'esprit; et que c'est l'esprit, en définitive, qui donne toutes ses chances à une morale d'adulte...

Ceci est mon opinion globale sur la question. Je vous prie de la considérer comme telle. Des distinctions seraient à faire pour chaque film en particulier, et je ne voudrais pas que l'on me cherchât noise pour des choses que je n'ai pas écrites.

(signé) Gilles Marcotte.

Le Devoir,
Montréal.

ce 26 novembre 1952.

Inutile de vouloir régler définitivement un problème aussi complexe surtout ici, au Nouveau-Brunswick, où les jeunes au-dessous de seize ans sont admis même aux films réservés aux adultes. Mais en face d'une lettre aussi éloquentes et à la lumière du témoignage de feu Mgr Harbour (cf L'ECHO, Nov.-Déc., 1952, page 3 et le présent ECHO) il me semble que ce serait faire preuve d'étroitesse d'esprit que de donner aux films français un caractère qu'ils n'ont pas, une fois passés au crible d'une censure avisée. Mais certains esprits médiocres se contenteront toujours d'une opinion personnelle au lieu de renseignements dignes de crédibilité. Il serait fâcheux de constater amèrement que leur attitude de "parti-pris" aurait tué dans l'oeuf le bel effort que veut faire la direction du théâtre Capitol de Bathurst en voulant nous présenter quelques films français.

Disons un mot au sujet de la publicité que l'on fait autour du film américain. Tout est concentré sur des images où le décolletage est à l'honneur même pour des films en soi moraux. Il serait peut-être exagéré de dire que l'on cherche à "commercialiser" le vice mais ces panneaux-reclames en donnent nettement l'impression.

Que l'on nous comprenne bien. Il ne s'agit pas d'avoir à Bathurst uniquement des films français puisqu'il fait bon de connaître les diverses cultures: anglaise, italienne, française, etc. Un film français par semaine serait une franche réussite. Un film français par mois, à la rigueur, suffirait. Mais il faut commencer par quelque chose et il est à souhaiter que la population de Bathurst aise assez de fierté pour appuyer cette tentative louable et fort à propos.

On objectera sans doute que l'on ne comprend pas assez bien le français. A cela je répondrai que j'ai vu maintes et maintes personnes de Bathurst assister à des films anglais, donnés à Bathurst, et je sais fort bien que ces personnes ne comprennent pas un seul mot d'anglais. J'en ai même vu assister à un film italien (Bitter Rice) avec dialogue en anglais où le simple jeu des acteurs pouvait les intéresser puisque le film n'était pas en couleur.

ON REPOND A GIUSEPPE SARTO

N. D. L. R. A notre dernier numéro, nous avions reproduit un article et un cliché envoyés par un peintre italien, installé aux Etats-Unis, Monsieur Giuseppe Sarto. Nous devons à ce peintre moderne des excuses; une malencontreuse erreur a donné à son cliché une position tout à fait fautive. Nos lecteurs se sont sans doute aperçus qu'il avait été reproduit sur le côté. Nous prions cet excellent ami de bien vouloir excuser cette faute tout à fait involontaire et de nous continuer ses attentions. — Pour répondre à sa demande, le professeur Roy a bien voulu donner ici ses impressions à propos de sa peinture et de ses idées.

A y regarder de près, je serais tenté d'appeler "Décomposition" plutôt que "Nostalgie" le tableau de M. Giuseppe Sarto, présenté sous la rubrique des arts dans le dernier numéro de L'ECHO. Il est vrai que nous sommes habitués, de nos jours, à spoiler le sens des mots et c'est normal pour un siècle de bouleversement qui se plaît aux anémies. On ne respecte plus les réalités, pour quoi ne pas faire subir le même sort au verbe, miroir des réalités perdues? Le plus tragique, c'est que soit par fausse pudeur, soit par un snobisme naïf, trop d'esprits censés raffinés s'entichent de ce faux modernisme décrétant du haut de leur vain savoir des arrêts de vie et de mort sur tout ce qui eut quelque considération dans le passé.

Il y a là une trace de byzantinisme, un certain narcissisme intellectuel où la raison contemple sa virtuosité à évoluer sur des échafaudages de théories éclatantes, plus que la vérité elle-même, son objet propre. Depuis la Révolution française, notre monde a la passion des nouveautés fulgurantes. Que de gestations, que d'avortements depuis un siècle et demi! Renier le passé, voilà notre démangeaison. C'est la Querelle des Anciens et des Modernes étendue à tous les champs de l'activité humaine. Tout y est devenu verbeux et tout y est devenu creux. Peu importe qu'une chose ait du sens pourvu qu'il y ait du cliquant, beaucoup de cliquant. Les assemblées politiques font de longues séances

Pourquoi n'en serait-il pas de même à l'occasion d'un film français où ces mêmes personnes comprendront, à n'en pas douter, au moins quelques passages du texte ou scénario puisque l'on peut fort bien comprendre le français même si on le parle plus ou moins bien. Cet état de choses existe car il y aurait moins de spectateurs à demander des explications aux voisins et les chuchotements cesseraient.

D'un autre côté, si les spectateurs de langue française se trouvent tout à fait à l'aise d'assister à un film dont ils ne comprennent que la trame et non le dialogue, pourquoi les spectateurs de langue anglaise n'en feraient-ils pas autant? Inutile de se poser la question car à certains endroits, en particulier dans la province d'Ontario, ils le font et avec raison puisqu'ils s'intéressent ainsi à une autre culture, c'est-à-dire à une nouvelle manière de penser, de voir et de juger les choses.

Il faudrait ajouter en outre que le film français traverse actuellement une cruelle crise financière qui semble échapper aux yeux du gouvernement français, que l'on manque trop souvent de sens critique à l'égard du film américain qui se joue de nous et non de notre argent et, finalement, que le premier film français présenté à Bathurst sera vu, observé et critiqué sous tous ses angles puisque, pour un bon nombre, ce sera du nouveau. Il ne faudrait pas s'attendre à quelque chose d'extraordinaire ni prononcer le mot chef - d'oeuvre à la moindre occasion.

Je ne voudrais aucunement faire ici une critique destructive et, pour le bénéfice du lecteur, je puis dire que j'ai eu l'occasion de voir une quantité de films français sur une bande de 32 mm. Dans ce nombre, je trouve les films dont je garde le meilleur souvenir (j'en garde au moins un) puisqu'ils disent quelque chose. On y voit la réalité quotidienne et non un monde où l'amour sert de bouche-trou. Bref, sans un montage extraordinaire et un décor à coups de millions de dollars, les cinéastes français peuvent réussir de-ci-delà de petits chefs - d'oeuvre puisque l'homme s'y retrouve un peu lui-même.

LOUIS-PHIL. DUMAS

orageuses pour nous affirmer qu'une partie du monde est libre et qu'une autre ne l'est pas; les écrivains pondent des multitudes de livres sans idées; les compositeurs réussissent à faire de la musique sans mélodie; les peintres font de la peinture sans lignes en attendant d'en faire sans couleurs tout comme l'industrie fait du cuir en carton et du carton en cuir. L'important, c'est d'éblouir, d'épater, d'étonner, de faire briller les guenilles quoi!

Loin de moi de mépriser l'élément couleur en peinture! Cependant, je dirai que la couleur ne peut me satisfaire sans la ligne. Je ne saurais m'arrêter à contempler un seau de belle peinture renversée sur une toile. Le bariolage peut amuser un enfant, certainement pas un adulte. De même qu'un écrivain ennuie avec des phrases florissantes et vides d'idées, de même un peintre ne peut intéresser avec ses tableaux sans sujet, si belles qu'en soient les couleurs.

Sans doute, il ne faut pas photographier la réalité; non, l'artiste est un second créateur, mais un créateur tout de même: il doit donc tirer son oeuvre du chaos. La même réalité peut servir de modèle à l'enfant comme au photographe et si étrange que cela puisse paraître, le tableau se différenciera nettement de la photographie. L'appareil photographique copiera aveuglément l'original, tandis que le cerveau de l'artiste filtrera les éléments et opérera un choix. La véritable fonction de l'artiste est, me semble-t-il, de rendre la réalité intelligible et non pas de fabriquer des casse-têtes.

"Quod scripsi, scripsi; et scripta manent et sic manebit, etsi multi inimici mihi erunt."

Archélaos Roy, prof.
N. D. L. R. Nous serions très heureux de recevoir d'autres commentaires ou idées à propos de cette question discutée: La peinture moderne. Qu'on nous envoie nos avis sans peur. Nous en ferons bon usage.

AU REPAIR DES CELIBATAIRES (suite)

De là, je traversai dans la petite salle d'entrée et le petit bout d'homme s'avança aussitôt vers moi voyant la crainte qui m'envahissait. Pour me rassurer il s'efforça de me faire rire mais malheureusement, son rire sarcastique et sa petite voix criarde ne fit qu'accroître ma peur. Quand il me racontait une anecdote, il était tellement pris de son sujet que ses cheveux, ou plutôt ces "maudits animaux", comme il dit si bien, perdus depuis longtemps hélas, semblaient vouloir se redresser vainement sur ce chef qui les pleurait depuis longtemps. Mais cela ne fut pas le pis, car ses compagnons vinrent se mettre de la partie. Comme d'habitude, "le plus savant" prit la parole et ce fut presque peine perdue pour les autres d'essayer d'insérer le moindre mot dans la discussion.

Et moi, quel air avais-je-là-dedans? Celui d'un nigaud, allez! Mais je n'en étais pas fâché car, pour une fois, j'avais pris connaissance avec la tapinière des célibataires malgré eux. — En effet, la dernière des réflexions énoncées avant de m'éclipser de ce logis si original portait sur leur état de vie. Ils s'apitoièrent les uns les autres sur leur triste sort et semblaient se dire: "Comment pourrions-nous changer notre condition de vie! Il nous faudrait une double rémunération!" Il y en avait un tout de même, qui semblait résigné à son sort, "la nature l'avait fait chauve depuis longtemps, semblant le prédestiner à ce sort ingrat!

Vidi... Scripsi!



Qui trop embrasse...
manque son train...
N'est-ce-pas Albin?